

une de nos salles pour y causer de questions agricoles qui pourraient être mises à leur portée.

Nous reviendrons sur ce sujet quand il s'agira d'inaugurer le musée agricole que nous placerons sous le patronage du vénérable curé de la paroisse de Ste. Anne, M. le Grand-Vicaire C. Poiré.

Nul doute que les amis dévoués de l'agriculture se feront un devoir de secondar nos faibles efforts, afin d'assurer le succès de cette nouvelle institution. Nous serons reconnaissants à nos lecteurs les noms de ceux qui voudront bien contribuer au succès de cette œuvre tout à l'avantage du cultivateur.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES PRAIRIES.

On appelle prairie tout terrain qui produit des plantes fourragères. Les prairies sont naturelles ou artificielles.

Les prairies naturelles sont celles qui se forment spontanément, c'est-à-dire sans l'intervention de la main de l'homme : leur gazon est composé exclusivement de graminées, ou à la fois de graminées et d'autres plantes fourragères ; on y trouve aussi quelques plantes auxiliaires.

Dans la création des prairies naturelles, le rôle du cultivateur doit se borner à accélérer la formation du gazon.

Les prairies naturelles ont une durée illimitée.

Les prairies artificielles sont celles que l'homme crée sur tel ou tel terrain et dont la durée est variable, ainsi que la composition.

Il est des prairies artificielles qui sont composées de graminées ou d'un mélange de graminées et d'autres plantes fourragères. Ces prairies ont souvent une durée de plusieurs années.

Il est d'autres prairies artificielles composées d'une seule plante fourragère, telle que le trèfle, qui ne dure que deux ans, ou de sulfoin dont la durée est de dix ans et plus.

Les prairies artificielles, uniquement composées de graminées ont une durée qui varie de 1 à 10 ans et davantage.

Le principal soin de cultivateur quant à ces prairies, c'est d'obtenir sur un terrain donné, la plus grande quantité d'herbe possible avec le moins de frais et le plus de qualité.

Les prairies destinées à être pâturées par le bétail en vue de l'engraissement et de la production du lait doivent être munies d'abreuvoirs fournissant une eau fraîche et abondante ; il faut aussi lui offrir des abris derrière ou sous lesquels il pourra se soustraire aux ardeurs du soleil et aux intempéries atmosphériques ; il importe qu'on place ça et là des poteaux, contre lesquels le bétail puisse aller se frotter : c'est le meilleur expédient pour empêcher qu'il n'endommage les arbres laissés à différents points de la prairie pour servir d'abris aux animaux, contre les ardeurs du soleil.

Avant de procéder à l'établissement des prairies, il importe de s'enquérir de la nature du sol, de sa situation et de sa position.

Tout terrain destiné à être converti en prairie doit être soumis à des labours profonds avant l'hiver, être égalisé et nivelé par des labours superficiels. Il sera rasé par le drainage, s'il y a une pente suffisante, quand il sera couvert de nappes d'eau stagnante ou que son sous-sol sera imperméable. Une végétation adventice, formée par des joncs, des niches ou d'autres plantes analogues, indique l'imperméabilité du sous-sol.

S'il y a lieu d'établir des fossés ou des rigoles pour écouler ou recueillir les eaux, on doit faire en sorte qu'ils donnent les résultats qu'on en attend.

Dans les terres fortes les labours doivent être faits aussi profondément que possible. Dans les terres sablonneuses, dont les couches dépassent plus de quinze à dix-huit pouces, les labours profonds sont moins nécessaires ; ici, il faut s'attacher particulièrement aux reoulges, qui raffermissent le terrain.

Les terrains sablonneux, quoique donnant en général une récolte moins abondante, fournissent, par contre, les meilleures qualités de fourrages.

Les terrains froids, compactes et humides, humeux et marécageux, produisent une plus grande quantité d'herbes, mais perdent sous le rapport de la qualité ; en règle générale, les fourrages qui en proviennent sont grossiers et médiocres. Ils peuvent s'améliorer considérablement par l'emploi du sable, de la chaux et d'autres amendements.

Les espèces fourragères reconnues comme fournissant la plus grande quantité de substances alimentaires et nutritives, semées dans des conditions données, ne s'y maintiennent pas toujours, disparaissent souvent et perdent parfois de leurs propriétés nutritives.

Chaque espèce de fourrage, dit M. le comte de Gasparin, cherche à s'étendre en combattant ses voisines, et c'est après une longue série de luttes que l'équilibre s'établit et que chacune d'elles finit par occuper le rang relatif à sa force de végétation ou à la facilité de sa multiplication.

Il se passe quelquefois longtemps avant qu'un gazon soit complètement formé. Il faut que les circonstances favorisent le dépôt des germes qui conviennent le mieux au terrain ; que la guerre intestine que les plantes se livrent entre elles soit terminée par le balancement réciproque des forces des végétaux. Mais un gazon vieux ne se modifie plus radicalement ; il éprouve seulement des variations causées par celles des saisons qui favorisent tantôt les plantes qui aiment la fraîcheur, tantôt celles qui supportent la sécheresse. Dans les gazons pâturés pendant toute la belle saison, les plantes que les troupeaux refusent de manger se multiplient de préférence, parce qu'elles viennent toutes à maturité et se disséminent abondamment.

Les espèces fourragères réputées médiocres dans d'autres circonstances s'améliorent, sous le rapport de la quantité et de la qualité de la récolte, lorsqu'on les place dans des conditions opposées.

Les espèces fourragères n'ont donc pas de qualités absolues. Il n'est guère avantageux de semer une seule espèce de graine graminée réputée la meilleure, attendu que l'expérience a appris que souvent elle disparaît ça et là, en laissant des vides préjudiciables aux intérêts de l'agriculture.

On ne sème jamais les graines de plantes fourragères dans les prairies sans leur donner une plante protectrice, choisie parmi les céréales. Si le semis se fait à l'automne, on choisit le seigle, l'orge ou le blé ; si c'est au printemps, on lui associe l'avoine. Ces céréales se sèment les premières et se recouvrent à la herse.

On coupe ces fourrages au moment de la floraison ; si on le fait plus tôt, on s'expose à les voir repousser du pied.

Le semis se pratique en une ou deux fois. On fait un mélange intime de toutes les espèces de graines, ou bien on sèpare